

signification du mot *économie*. On doit entendre par économie celle qui porte sur les dépenses de luxe d'amour propre, sur les dépenses qui ne sont destinées qu'à satisfaire des besoins factices.

Ces dépenses ne doivent être permises qu'à ceux dont le revenu net dépasse de beaucoup la consommation du nécessaire annuel, parce qu'à ce point, il reste encore assez pour améliorer leurs terres, la source de leurs revenus.

Le cultivateur fera des économies s'il supprime des chevaux de luxe, une voiture inutile, une toilette trop recherchée pour ses fils, ses enfants, sa femme, qui l'empêche de se procurer de la graine de trèfle, ainsi que toutes bonnes semences nécessaires, qui paralyse tous ses travaux; mais il ne fera pas d'économies et se ruinera s'il achète des mauvais chevaux, même au plus bas prix, s'il n'a que de mauvais instruments d'agriculture, s'il ne laboure que superficiellement sa terre, et ne lui donne pas assez de labours sans en faire les clotures, curer, rigoler, ni nettoyer les fossés, sources des mauvaises herbes qui infestent les terres; s'il ne donne pas les engrais convenables, laissant perdre ses fumiers, ou les étendant sur le sol en juin ou juillet, pour ne les enfouir qu'au mois d'octobre lorsqu'ils seront sans forces, et que la terre sera couverte de chardons et autres plantes nuisibles qui en auront absorbé tous les sucs, s'il n'a que des animaux chétifs et de mauvaise race, enfin s'il n'a pas le nombre d'hommes nécessaires.

Le cultivateur se ruine, parce que sa terre n'a pas produit tout ce qu'elle aurait dû produire, si elle eût été bien cultivée: 2o Parce que ses rosses et ses mauvais animaux auront tout mangé ses fourrages, sans faire d'ouvrage ou sans donner de profit, pas même de bon fumier; 3o Parce qu'à chaque instant il aura été chez l'ouvrier pour faire réparer une vieille charrue, ou autres instruments propres au feu etc; Parce qu'avec cette mauvaise culture, sa terre se sera couverte de plantes nuisibles à toute récolte; 5o Parce que ses travaux n'auront pas été faits à temps faute de bras; tous profits ayant été dépensés en toilette, ou pour nourrir pendant l'année, et à grands frais, le cheval du garçon sous prétexte qu'il est obligé de se montrer.

Mais ne vous y trompez pas, ce cultivateur trouvera des admirateurs.

Cependant grâce à l'éducation qui se répand de jour en jour; grâce aux efforts de la législature et à ces hommes distingués, amis de l'humanité, qui se dévouent à l'agriculture, et à la haute science de cette profession honorable, ces sortes d'économies disparaissent, et sont remplacés par des hommes vivant honorablement au moyen de la culture raisonnée.

COUPE DES GRAINS.

On nous communique le "New England Cultivator," en nous priant d'en traduire l'article suivant qui n'est certainement pas sans actualité ni sans utilité dans ce pays.—Il arrive souvent, c'est presque général, qu'on coupe le grain trop mûr ici, surtout le blé:

"Il paraîtrait aujourd'hui presque superflu de demander à nos fermiers de considérer attentivement l'importance de ne point attendre que les grains soient bien mûrs pour les couper. Malgré les nombreux écrits qui ont été faits sur ce sujet, et les profondes convictions exprimées sur cette matière par les menniers les plus judicieux et les marchands de grain, en faveur de la moisson à bonne heure, surtout lorsque le grain doit être converti en fleur ou en pain, cependant, beaucoup de personnes tiennent encore à l'ancienne pratique et ne veulent nullement moissonner avant que le grain ne soit tout à fait mûr. Le préjugé est un véritable des;ote et aucune classe ne semble lui être plus soumise que celle de nos cultivateurs. Dans l'Etat de New-York et dans tous les Etats qui fournissent beaucoup de grain, la pratique universelle est de couper le grain avant qu'il ne soit complètement mûr. Aujourd'hui, dans les endroits qui produisent beaucoup de grain, le temps précis où l'on doit récolter ne laisse plus de prise au doute ni à la spéculation, tant on est convaincu que le moment de moissonner est indiqué avec justice par le changement que le grain éprouve en passant de l'état laitueux à celui de complète dureté, et quand l'amonde, sans être tout à fait visqueuse, n'est cependant pas assez dure pour résister à la pression du pouce et du doigt.

"Après avoir obtenu la farine du grain, le nécessaire pour la rendre propre à être convertie en fleur, c'est d'affermir la masse; et ceci, comme il

est très bien prouvé, se fait tout aussi bien après que la paille est coupée qu'avant qu'elle le soit. D'ailleurs, le grain que l'on laisse mûrir complètement donne de la fleur plus noire et qui est moins pesante; il se perd lorsqu'on le récolte, et, sur nos marchés, il est plus lent à se vendre et le prix n'en est pas aussi élevé. Lorsque le grain est moissonné avant qu'il ne soit tout à fait mûr, la paille est meilleure; elle possède un suc et un goût de sucre qui lui donne une grande valeur. On ne peut faire usage de la paille qui a été laissée sur le champ jusqu'au moment d'une complète maturité.

J'ai coupé de l'avoine dès l'instant où la paille commençait à devenir jaune, et j'ai trouvé le grain aussi bon et aussi fourni, et d'une couleur beaucoup plus brillante, que celui de l'avoine que j'ai laissé parvenir à une entière maturité sur le champ. La paille d'avoine, lorsqu'on la moissonne de bonne heure, et qu'on en prend soin, est presque aussi bonne pour la nourriture des animaux, que le meilleur trèfle."

L'inspection des terres les mieux tenues du comté de Laprairie a eu lieu le quatre juillet dernier, conformément au règlement du conseil d'agriculture.

MM. F. X. Beaudry, de la Pointe aux-Trembles, Thomas Irving de Montréal, Dominique Monette de St. Michel Archange ont bien voulu se transporter dans le comté et examiner les différents terres mises au concours.

Le 1er prix a été décerné à M. John Adams, de St. Constant; le 2o à M. Adolphe Ste. Marie de Laprairie; le 3o à M. John Scott de Laprairie; le 4o à M. Edouard Lanctot, de S., Constant; le 5o à M. Médard Bruneau de St. Constant.

MM. les juges ont remarqué que la culture des légumes était généralement négligée dans le comté; les cultivateurs comprennent cependant que c'est leur intérêt de confier à la terre toute espèce de végétaux, afin que, si quelques-uns font défaut ils puissent être dédommagés par d'autres; aussi il est très-probable que l'année prochaine cette lacune sera comblée.

Un agent de la compagnie forestière de Franco est arrivé à Québec dans le but d'obtenir des concessions de terre pour des Lorrains et d'établir dans quelque partie de notre territoire une petite colonie française autour de laquelle viendraient bientôt se grouper de nombreux émigrants.